

Séminaire interdisciplinaire S1 2021/22 (M1)

Ruses : représentations de stratagèmes et modes opératoires d'artistes et d'œuvres

Responsables des séances :

- **Quentin Barrois** (doctorant cinéma / Unistra),
- **Katrin Gattinger** (MCF HDR arts plastiques / Unistra)

Forme du séminaire : conférences avec une ou deux séances de travail

Intervenants :

Simon Zara, Antoine Hoffmann, Quentin Barrois, Nolwenn Maudet, Anne Corneloup, Katrin Gattinger.

Argumentaire :

La ruse évoque chez tout un chacun des histoires incroyables de héros ayant réussi, contre toute attente, à mener une cause perdue au triomphe, à renverser un pouvoir : Shéhérazade, Lawrence d'Arabie, Tom & Jerry. Ce sont souvent les arts qui racontent ces exploits pleins de surprise, d'intelligence et de courage et provoquent le plaisir (malin) de voir la force vaincue.

Il ne fait aucun doute que l'art et le design sont emprunts de ruse, comme le montre Vilém Flusser, par l'art de faire, l'habileté technique, la compétence du geste. Georges Vignaux soulève à quel point la ruse est une « intelligence pratique », c'est-à-dire une intelligence qui se traduit dans le faire : c'est celle du navigateur, du vannier, du chasseur, du politique, qui parviennent à « mettre en relation la mobilité de l'intelligence et la rapidité de l'action » (Aristote).

Dans le domaine des arts cette approche invite à penser l'œuvre comme le résultat de cette intelligence pratique, mais aussi comme son moyen : si parfois il faut ruser pour faire œuvre (par exemple inventer une nouvelle technique ou créer en cachette), l'œuvre peut être aussi un stratagème adressé au spectateur (par exemple les jeux d'illusion ou effets de montage qui le leurrent) ou même une stratégie située dans un contexte « extérieur à l'art » (par exemple faire passer un message politique sous couvert d'art ou faire de l'œuvre un levier social).

La ruse est une pratique de l'inattendu, elle sort « des chemins tracés », elle fausse l'épreuve. Tout comme à l'ignorance stupide, elle s'oppose à la force rigide. C'est l'art de contourner les règles qui ne conviennent pas, c'est « créer ses propres espaces de libertés » (Vignaux). Pourquoi ne pas voir dans ces parallèles avec l'art une affinité réelle entre ces deux manières de résister et de créer par l'inconventionnel ?

Lier l'art et la ruse soulève cependant un ensemble de questionnements problématiques incontournables dont voici trois exemples : penser des œuvres en termes de ruse implique de situer l'art dans un contexte de compétitivité ou de conflit... lequel ? Que signifie « perdre » ou « gagner » *en art, par l'art* ? Si l'œuvre est une ruse, elle possède une fonctionnalité et un objectif (inaperçus mais réels) : comment concilier cette approche avec l'idée que « l'art ne sert à rien » ?

Programme / calendrier

[14 septembre](#) [Inscription des étudiants](#)

Réunion de présentation des deux séminaires au choix aux étudiant.e.s de la Faculté des arts et inscriptions.

[Séance 1 :](#) [21 septembre](#)

Katrin Gattinger, MCF HDR en Arts et Sciences de l'art (arts plastiques), Unistra :

Titre : **Introduction**

Résumé : Brève présentation du séminaire (programme, méthodologie, évaluation). Définitions et approches philosophiques, historiques, artistiques de la notion "ruse". Influences culturelles et différences d'appréciation entre Orient et Occident. Point sur l'interdisciplinarité des stratagèmes et présentation de quelques modes opératoires des ruses (illusion, camouflage, tromperie, mensonge, dissimulation, ironie, faux-semblant) avec exemples de différents domaines (armée, monde du vivant, politique, communication, droit, etc.) à l'appui. Introduction aux ruses d'artistes et aux ruses dans les œuvres historiques et contemporaines. Proposition de pistes de recherche et de problématiques sur la ruse liée à l'art.

[Séance 2 :](#) [28 septembre](#)

Anne Corneloup, MCF Histoire de l'art, Unistra :

Titre : « **Bons usages et ruses de peindre au temps de la Contre-Réforme catholique** »

Résumé : Aux lendemains du concile de Trente et son Décret sur les images, destiné à fixer *la* norme, à proscrire aux artistes le moindre « abus » désormais, l'on constate pourtant que le Baroque – exemplairement un Caravage – va déployer à foison ses éclairages déstabilisants et autres corps dénudés, hyper sensoriels, ses bourdonnements de chair en tous sens, en tous lieux, si in-décents, in-convenants *a priori*. On tâchera de comprendre ce qui se joue ici : le peintre ruse avec la Contre-Réforme, avec elle en fait, qui de son côté use voire abuse de l'énergie du peintre, y compris le plus excessif, aux fins de servir sa propre cause, de mieux ruser avec – sinon tromper – le public, pour emporter son adhésion, l'émouvoir, le convaincre, irrésistiblement. Une économie de la ruse qui est au cœur de toute l'Italie des XVI^e et XVII^e siècles peut-être, de Machiavel à Urbain VIII et autres pontifes, en passant par un Cellini...

[Séance 3 :](#) [5 octobre](#)

Antoine Hoffmann, doctorant en Arts plastiques, Université d'Amiens :

Titre : « **Frontalité comme ruse** » (titre provisoire)

Résumé : Si la frontalité d'une action peut ne pas sembler être une ruse au premier abord, la mise en spectacle qu'elle induit peut constituer une arme de diversion efficace. En effet, puisque l'action frontale apparaît comme étant directe et sans compromis, elle capte l'attention. De ce fait, une brèche de diversion peut s'ouvrir en son sein, usant de la médiatisation qu'elle suscite et de la centralisation des regards qu'elle génère pour agir ailleurs. Cette stratégie, celle d'un trouble de l'attention, joue d'un renversement du spectacle. C'est une tromperie, une duperie sur la véritable cible de l'opération. Dans le champ des arts plastiques, on observe une multiplication de ce type d'actions, que ce soit dans les interventions des Yes Men, de Maurizio Cattelan, des Voïna ou de Piotr Pavlenski. Cette frontalité de diversion semble en effet s'ancrer dans les usages contemporains de l'art, tant dans la sphère sociale (lorsque l'art se fait outil des luttes), que dans les espaces traditionnels d'expositions. Il s'agira alors d'en observer sommairement l'histoire et les nouveaux enjeux de telles démarches.

[Séance 4 :](#) [12 octobre](#)

Quentin Barrois, doctorant en études cinématographiques, Unistra :

Titre : « **Ruses matrimoniales dans l'œuvre de Yasujirô Ozu** »

Résumé : Dans le cinéma tardif de Yasujirô Ozu, le mariage a une place primordiale. Loin d'être un simple prétexte servant à déployer la quiétude d'un monde sans événement, il est au contraire à l'origine d'un foisonnement de stratégies des personnages pour organiser une union ou s'y soustraire. Entre *Printemps tardif* (1949) et *Fin d'automne* (1960) se joue une même ruse impliquant le faux remariage d'un personnage veuf pour inciter son enfant à se marier. La ruse scénaristique se double alors d'une ruse à l'encontre du spectateur, en ce que cette ruse dissimule une tension œdipienne entre la fille et son père, réagencée *via* le rôle de l'actrice Setsuko Hara, à treize ans d'écart.

Mais cet exemple n'est qu'un des plus saillants de l'œuvre, et on verra avec *Fin d'automne* ou *Le Goût du riz au thé vert* comment les jeunes femmes arrivent à déjouer les projets de leur famille pour arriver à leurs fins. Du déroulement

du scénario au désœuvrement des attentes du spectateur, le réalisateur japonais emploie des ruses se reconduisant d'un film à l'autre, et ce geste participe à la grande richesse interprétative de son œuvre.

Séance 5 19 octobre

Katrin Gattinger, MCF HDR en Arts et Sciences de l'art (arts plastiques), Unistra,

Titre : « **Pièges visuels et leurres sonores : à propos des appeaux et *Être le barbare d'un loup*** »

Résumé : Le point de départ de cette séance est un projet de recherche-crédation d'une vaste installation interactive son/image de Katrin Gattinger et Arno Kristensen (musicien, compositeur) réalisée dans le cadre d'une résidence à l'université de Bretagne et à l'Institut européen universitaire de la mer (exposition repoussée au printemps 2022, Brest). L'installation intitulée *Être le barbare d'un loup*, s'appuie sur une composition électroacoustique à partir d'appeaux et d'autres "sons rusés" et des photographies réalisées par un travail de pistage d'animaux sauvages (pièges photographiques infrarouges / détection de mouvement). La recherche théorique actuellement en cours s'intéresse à l'histoire, la diversité, l'utilisation et la sonorité des appeaux, aux moyens de communiquer (ou pas) par le son avec les animaux (Morizot, Haraway, Bailly) et d'explorer le potentiel (y compris artistique) de sons "volés".

Le projet de cette séance est de mettre l'accent sur le leurre sonore (chasse, conflits divers, règne animal) comme modèle, outil ou matière dans la création musicale et sonore.

Séance 6 : 2 novembre

Quentin Barrois + Katrin Gattinger :

Séance de travail avec les étudiants sur leur projet de texte / exposé.

Séance 7 : 16 novembre

Simon Zara, doctorant en Arts plastiques, Université de Lille :

Titre : « **"Regardez-moi, je suis invisible" : De la société de contrôle à la société performative** »

Résumé : Alors que le port du masque imprègne notre quotidien, les stratégies de résistance à une surveillance couplant caméra, reconnaissance facile, drone et réseaux de neurones se multiplient, avec des efficacités disparates. Masques, cagoules et maquillages restent les moyens les plus courants pour contrer cette surveillance, qui en réponse s'adapte petit à petit. Le fait de se masquer le visage traverse notamment l'histoire de la résistance politique, de la criminalité, du terrorisme, du militarisme ou encore de la police. Bien que les finalités soient différentes, la stratégie reste la même : la recherche de l'anonymat, le camouflage, l'effacement au sein d'un groupe, ne pas être identifié. Pourtant, comme le reste des accessoires et attitudes empruntés aux contre-cultures, la cagoule ou le visage masqué est également un accessoire performatif, dont le but n'est plus seulement d'occulter toute différence, mais au contraire de marquer une singularité, de performer une visibilité médiatique. Nous proposerons alors une lecture de certains dispositifs de résistance artistique par leurs rapports antinomiques entre d'un côté une volonté d'invisibilité face à l'ajustement continu des systèmes de surveillance et de l'autre la nécessité d'une hypervisibilité optique et transmédiatique.

Séance 8 : 23 novembre

Nolwenn Maudet, MCF en design, Unistra :

Titre : « **Design vs Design** »

Résumé : Historiquement, le design s'est toujours pensé dans une perspective positive et créatrice. Il s'agit bien souvent d'identifier un besoin et de proposer une solution adaptée. Pourtant, le monde n'est pas une page blanche sur laquelle chaque nouveau projet pourrait vivre en autonomie. Bien au contraire, le monde est déjà saturé d'objets et de systèmes oppressants (parmi lesquels le mobilier anti-SDF est certainement l'exemple le plus emblématique) avec lesquels chacun de nous doit composer.

Que se passe-t-il alors quand le design cesse de créer pour tenter plutôt de contrer, de résister ou encore de détourner ? Quelles stratégies peuvent être mises en place par les designers ? Comment ces dernières questionnent certaines des certitudes du design ? La réflexion s'appuiera notamment sur deux projets menés récemment : une tentative de détournement d'un algorithme de reconnaissance automatique du genre pour assister les personnes transgenres souhaitant développer leur passing par le maquillage. Le second est un ensemble de tactiques visant à faciliter la sobriété numérique en permettant à chacun de reprendre la main sur sa navigation internet.

Séance 9 : 30 novembre

Séance finale avec Quentin Barrois et Katrin Gattinger : préparation des étudiants en vue de l'évaluation.